POLSKA AKADEMIA NAUK
INSTYTUT ZOOLOGICZNY, ODDZIAŁ W KRAKOWIE

ACTA ZOOLOGICA CRACOVIENSIA

Tom II Kraków, 15 XII 1957 Nr 19

Hermann GISIN
(Genève)

O kilku gatunkach skoczogonek (*Collembola*)

О некоторых видах *Collembola*

Redescription de quelques espèces de Collemboles

[Pl. XLV]

Onychiurus jubilarius sp. n.

Dans mes „Notes“ de 1949 et 1952, j'ai signalé, sous le nom de *Onychiurus antheuli* DENIS 1936, une espèce assez répandue dans divers sols en Suisse. Je relevais toutefois certaines différences par rapport à la forme que DENIS a décrite de la grotte d'Antheuil. Maintenant, STACH (1954) dit dans sa récente monographie ne pas douter que les deux formes représentent des espèces distinctes.

Je suivrai d'autant plus volontiers l'avis de ce spécialiste éminent qu'il me donne ainsi l'occasion de lui dédier l'espèce inédite. Le nom de „*stachi*“ est bien entendu préoccupé depuis longtemps dans le genre. Je veux ainsi appeler la nouvelle forme l'espèce nommée à l'occasion de la fête jubilaire du grand octogénaire, marquant du même coup, par la désinence *-arius*, que l'espèce tombe dans le groupe *fimetarius* — *silvarius* — *insubrarius* — *scotarius* — *cebennarius* — *bergamarius*.

D i a g n o s e. — Pseudocelles 33/133/33354, face ventrale: 2/000/0000, subcoxae 1. Le ps. oc. latéral de l'abd. V (cf. fig. 7A dans GISIN, 1952) est flanqué de 2 macrochètes: devant le

médial de ceux-ci, il y a un sensille en lancette, droit et aigu. De semblables sensilles existent implantés en dehors et en avant des ps. oc. latéraux des Abd. I, II et III. Abd. V avec 1 poil médian impair implanté un peu en avant du niveau des psoc. médiaux (fig. 7A, GISIN, 1952). L'organe ventral mâle est représenté par une plaque médiane au sternite abd. III pourvue de poils épaissis et recourbés. Bases antennaires non individualisées en-dessus. Sensilles latéraux de l'organe ant. III un peu granuleux, mais pas en grappe comme chez les espèces du groupe *O. ramosus* FOLS. Autrement concordance avec la description de *O. antheuili* DENIS.

Stations. — Sporadique dans des sols agricoles de tout le plateau suisse. Types: vigne de M. L. Dupraz, Lully (Genève) pente SE, argile glaciaire avec marne de la molasse, 22°/₀ de calcaire (cf. GISIN 1955).

Massenhausen (près Munich, Allemagne), terre de jardin humifère et calcaire, 3 ex., 24—9—52.

Fresing (près Munich), champ cultivé, 3—3—53 (leg. E. LAUER).

FRANZ (1954) signale cette espèce aussi d'Autriche.

Onychiurus zschokkei HANDSCHIN 1919

„*Onychiurus zschokkei*... is a little insufficiently described and should be exactly examined" (STACH, 1954, p. 72). Je veux répondre à ce voeu, en me basant sur mes récoltes personnelles faites dans une vingtaine de stations, soit 7 au Jura (cf. GISIN, 1943), 10 au Parc National suisse de l'Engadine (cf. GISIN, 1947) et 3 dans le Haut-Valais (Reckingen et Furka). Les individus de ces diverses provenances concordent tout à fait. Je ne doute pas qu'il s'agisse de vrais *O. zschokkei* HANDSCH.; j'avais pu les comparer (cf. Gisin, 1944) à des paratypes, mal conservés il est vrai, de la collection Handschin.

Postantennal du type *O. armatus* (TULLB.), 20 à 30 bosses; la configuration de celles-ci varie avec l'état de conservation et de préparation des spécimens. Pas trace de furca. Pseudocelles: 32/233/33343, ventralement 2/000/0112, subcoxae 2, dont 1 dorsal et 1 lateral.

Position de quelques-uns des ps. oc. et détails chétotaxiques: au th. I, il y a chaque côté une rangée postérieure de 4 poils, qu'on peut numéroter p_1 — p_4 à partir du poil médial; p_2 est le plus petit d'entre eux. A la place d'une rangée antérieure, un seul poil existe, implanté devant p_3 et p_4 [1]. Un ps. oc. se trouve entre p_1 et p_2, une autre derrière p_3. A l' abd. IV, il y a de chaque côté 2 ps. oc. médiaux rapprochés, et 2 dorsolatéraux; ces derniers sont alignés avec 3 macrochètes, qui déterminent une droite dont le prolongement passerait à peu près des ps. oc. de l'abd. V au tube ventral; l'un des 2 ps. oc. est placeé derrière le postérieur de ces 3 macrochètes, et l'autre entre les 2 macrochètes de devant. Un poil fin et fortement recourbé vers l'arrière est implanté devant chacune des épines anales (je n'avais pas dessiné ces poils à la fig. 10 de ma note de 1944), puis à la rangée antérieure de poils de l'abd. VI, il y a un macrochète médian (mais il n'existe pas, ici, de deuxième macrochète médian situé entre les épines comme chez *O. hortensis* GIS.).

A la face ventrale de la tête, 1+1 ps. oc. se situent dans le tiers antérieur et 1+1 a l'angle postérieur en dehors. de la zone sétifère, déjà à la frontière des faces ventrale et dorsale. Les ps. oc. ventraux des abd. II et III sont en fait situés très latéralement, en marge des zones sternales sétifères, près des bords postérieurs des segments. A l'abd. IV, en revanche, tous les 2+2 ps. oc. sont environnés de microchètes. Le mâle n'a pas de poils spécialement conformés. Le tube ventral porte 4+4 poils marginaux, 2+2 en seconde rangée, 2+2 soies basales, et 1+1 soies antérieures.

Organe ant. III avec 5 poils protectrices et 5 papilles. Près de son extrémité extérieure, un tubule est logé dans une fossette étroite. Près de l'extrémité de l'ant. IV, à la face dorsale, un tout petit creux renferme un minuscule bouton. Granulation cutanée uniforme, bases antennaires non individualisées. Griffe inerme. Appendice empodial env. 2/3 de la griffe, graduellement effilé. Taille: 0,75—1,4 mm.

Face dorsale de l'abd. formant avec l'axe du corps un angle d'au moins 45°. Epines anales plus petites, mais de même

---

[1] *O. hortensis* GIS., espèce voisine, a 3+3 poils antérieurs au th. I.

forme, que normalement chez la plupart des espèces du genre, légèrement courbées; env. 2/3 de la griffe III, montées sur de minuscules papilles. Je les ai trouvées avec une constance absolue chez plus d'une centaine d'exemplaires de 20 populations différentes. La distinction établie par Handschin (1924) entre une f. *armata* et une forme dépourvue d'épines anales ne semble donc pas pouvoir s'appliquer à une variation intraspécifique normale de *O. zschokkei* Handsch. Une espèce très voisine, entièrement dépourvue d'épines, a été décrite par Stach (1946) sous le nom de *O. franzi*; elle se distinguerait encore par le nombre de papilles à l'organe ant. III (4 contre 5) et peut-être aussi par le nombre des ps. oc. [1].

Onychiurus alborufescens Vogler 1896

La redescription suivante est basée sur de nombreux exemplaires conservés dans la collection Carl et provenant de la Fuorcla da Fex (Engadine, 3100 m), d'où cet auteur les avait signalés en 1901. Je rappelle que Carl (1899) avait pu étudier des paratypes de Vogler.

Dans les tables de détermination des espèces du groupe *O. armatus* (Tullb.), on fait généralement une place à part pour *O. alborufescens* (Vogl.) et pour *O. flavidulus* Bagnall à cause de leur coloration jaune ou orangée, tandis que la grande majorité des *Onychiurus* Gerv. est incolore. La nature de cette coloration est encore énigmatique. Les individus d' *O. alborufescens* (Vogl.) de la collection Carl, ne présentent actuellement pas d'autre couleur que celle que prennent tous les Collemboles incolores après un séjour prolongé dans l'alcool, surtout s'ils n'ont pas été judicieusement fixés à la récolte. D'autre part je fais remarquer que Folsom (1917) décrit le „golden Snow-flea“ (*Onychiurus cocklei* Fols. du groupe *O. sibiricus* Tullb.) comme „white or lemon-yellow“.

Ps. oc.: 33/022/33343, face ventrale: aucun, subcoxae 1. Carl (1899) décrit aussi 3+3 ps. oc. aux bases antenaires et

---

[1] Stach décrit 1+1 ps. oc. au th. I; Mlle Butschek m'avait écrit en 1947 qu'elle en observe 2+2 (comme chez *O. zschokkei* Handsch. et *O. hortensis* Gis. sur des *O. franzi* Stach déterminés par Stach.

au bord postérieur de la tête chez les exemplaires à lui envoyés par VOGLER. Abd. IV, de chaque côté, avec un groupe médial de 3 ps. oc. rapprochés entre eux, equidistants, disposés en courbe, et 1 ps. oc. lateral postérieur (pas de latéral anterieur) Ps. oc. de l'abd. V également en groupe de 3, équidistants. Abd. VI avec 2 poils médians, l'un devant l'autre, et devant chaque épine anale également 2 poils placés l'un devant l'autre; on a donc la même disposition chétotaxique que chez *O. 4-ocellatus* GIS. Epines anales trapues, relativement courtes: à peine plus longues que la moitié de la griffe III. La face dorsale de l'abd. VI, vue de profil, est un peu inclinée en arrière, mais moins que chez *O. zschokkei* HANDSCH., formant avec l'axe du corps un angle d'environ 20—30°. La chétotaxie du th. I diffère de celle des espèces dans lesquelles j'ai scindé l'ancien *O. armatus* (TULLB.) des auteurs (GISIN 1952); ici il n'y a que 2 macrochètes de chaque côté, soit le poil latéral et le médial; entre ceux-ci il y a 3—4 microchètes en une rangée postérieure et autant en une rangée antérieure. Chétotaxie du tube ventral: 4+4—5+5 poils submarginaux, 3+3 en seconde rangée, 2+2 vers la base et point d'antérieur.

Organe ant. III avec 5 soies et 5 papilles protectrices et 2 sensilli granuleux. Postantennal du type *O. armatus* (TULLB.) avec une trentaine de bosses arrondies, larges, contiguës. Granulation cutanée uniformément fine; bases ant. individualisées par une granulation un peu plus serrée, surtout ventrolatéralement. Griffes inérmes. Appendice empodial atteignant au 3/4 de la crête ventrale de la griffe, graduellement effilée avec lamelle assez large à la base. Mâle sans organe ventral spécial. Pas trace de furca. Taille: 1,7—2,0 mm.

Tullbergia denisi BAGNALL 1935

Il est utile de compléter la description de cette espèce, d'autant plus que DENIS a créé en 1943 une nouvelle espèce très voisine, *T. parisi*, sans pouvoir lui-même comparer les deux formes. Je base mes observations sur de nombreux exemplaires de *T. denisi* (BAGN.) et de *T. quadrispina* (BÖRN.) récoltés à Bâles, à Genève et en Suisse orientale. J'ai aussi pu étudier 3 spécimens de *T. denisi* (BAGN.) provenant de son

„pays d'origine", l'Angleterre (Cothill Fen, Oxford, leg. A. MACFADYEN).

Je ne pense pas que le postantennal soit le siège de caractères utilisables pour distinguer les 3 espèces citées; les dissemblances que les auteurs relèvent ne sont à mon avis que des différences d'interprétation d'un organe malaisé à observer. Il en est peut-être de même de l'appendice empodial que DENIS décrit pour *T. parisi* DEN. comme „fort petit mais très net"; jusqu'à preuve du contraire, il faut néanmoins considérer ce caractère comme différenciant *T. parisi* DEN. des 2 autres espèces. *T. parisi* DEN. serait encore isolé par la présence de 2+2 ps. oc. sur l'abd. IV. *T. quadrispina* (BÖRN.) et *T. denisi* (BAGN.) n'en ont normalement que 1+1; mais parfois, j'ai observé chez *T. denisi* (BAGN.) une paire supplémentaire de ps. oc. à l'emplacement de celles de *T. parisi* DEN. Il faut dire que dans ce groupe tous les ps. oc. sont plus ou moins rudimentaires, ce qui rend le caractère un peu suspect. Enfin, se basant sur une figure de BAGNALL, représentant l'abd. VI de *T. denisi* (BAGN.), DENIS pense que son espèce pourrait se distinguer par la chétotaxie et il la figure pour l'abd. IV—VI de *T. parisi* DEN. Si je compare cette dernière figure avec mes *T. denisi* (BAGN.), je ne trouve qu'une seule différence: à la rangée postérieure de poils de l'abd. V, les poils les plus médiaux sont, chez *T. parisi* DEN. ceux protègent les pseudocelles; or chez *T. denisi* (BAGN.) (ainsi que chez *T. quadrispina* (BÖRN.), cf. aussi la fig. 6, Pl. XXV de STACH 1954), il y a encore une paire de microchètes postérieurs plus rapprochés de la médiane, droits et dressés. Leur écartement est à peu près celui des macrochètes dorsaux (rangée antérieure). Le dessin de DENIS (1943) n'est probablement pas complet pour l'abd. IV; en tout *T. denisi* (BAGN.) a comme *T. quadrispina* (BÖRN.) 2+2 microchètes dans la partie du champ médian delimité latéralement par les macrochètes dorsaux; l'écartement de la paire antérieure, formée de poils dressés, est environ le double de celui de la paire du milieu du tergite, celle-ci étant formée de poils courbés et à moitié couchés. Signalons ici une petite différence constante: chez *T. denisi* (BAGN.) (et sans doute aussi chez *T. parisi* DEN.), cette dernière paire de microchètes médiaux rapprochés de l'abd. IV est située à peu entre près

les macrochètes dorsaux (très peu en avant de leur niveau), tandis que chez *T. quadrispina* (Börn.), ces poils sont plus rapprochés des microchètes médiaux antérieurs que des macrochètes dorsaux (cf. fig. 6 Pl. XXV Stach, 1954). On pourrait d'ailleurs rèlever encore de nombreuses petites différences constantes entre les positions et les longueurs relatives des différents poils homologues chez *T. quadrispina* (Börn.) et chez *T. denisi* (Bagn.); je me borne à en signaler encore deux: 1° Chez *T. quadrispina* (Börn.), le poil protecteur de chaque ps. oc. de l'abd. IV est implanté au côté extérieur de celui-ci; chez *T. denisi* (Bagn.) et *T. parisi* Den., ce poil est situé en avant du ps. oc. d'environ 3 rangées de grains tégumentaires (et en même temps un peu latéralement). 2° Chez *T. quadrispina* (Börn.), le poil implanté devant chacun des ps. oc. des abd. I—III est un microchète; il est un peu plus court que les poils accompagnant chaque ps. oc. latéralement et surtout médialement. Chez *T. denisi* (Bagn.) au contraire, le poil devant les ps. oc. des abd. I—III est un macrochète carctérisé, environ deux fois aussi long que tous les poils voisins. On pourrait en pratique décrire la même différence aussi autrement: à la rangée postérieure de poils des abd. I—III, il y a entre les macrochètes dorsaux, 1+1 microchetès chez *T. quadrispina* (Börn.), et 2+2 microchètes chez *T. denisi* (Bagn.). On ne sait rien de la chétotaxie des abd. I—III de *T. parisi* Den., mais il paraît probable qu'elle est identique à celle de *T. denisi* (Bagn.).

Tandis que les différences retenues entre *T. denisi* (Bagn.) et *T. parisi* Den. ont besoin de confirmation, le statut d'espèce distincte ne fait plus de doute pour *T. denisi* (Bagn.) et pour *T. quadrispina* (Börn.). Cela se trouve corroboré par des observations d'ordre écologique. Le tableau 1 rapporte les résultats de 7 prélèvements de 500 cm³ de terre chacun, échelonnés sur deux ans, faits au même emplacement dans un champ. de luzerne au dessus de Peissy (Genève, légère pente NW, terre argileuse). Les deux espèces cohabitent dans cette station, sans laisser apparaître des formes intermédiaires. Elles sont peut-être biologiquement isolées du fait de leurs exigences écologiques différentes, qui se manifestent dans cette station de manière à faire prédominer *T. denisi* (Bagn.) en hiver, *T. quadrispina* (Börn.), en été. Cette cohabitation et cette

alternance saisonniere ne paraissent toutefois pas être un phénomène général, car partout ailleurs, j'ai trouvé des colonies pures, en toutes saisons, *T. denisi* (Bagn.) dans des stations en général plus humides, comparées à celles de *T. quadrispina* (Börn.) (cf. Gisin, 1943).

Tableau I

mois / jour	1953			1954			
	3 28	7 9	10 17	2 14	5 13	8 11	10 3
Tullbergia denisi (Bagn.)	11			22	1	1	60
T. quadrispina (Börn.)		14	25	3	40	6	20

Hypogastrura ripperi Gisin 1952

Ripper (1930) a fait une étude biologique détaillée d'un Collembole, appelé par lui *Hypogastrura manubrialis* (Tullb.), apparu en grand nombre dans des cultures de champignons à Vienne (Autriche). Stach (1949), ayant obtenu en communication des spécimens de ces insectes nuisibles, a démontré qu'ils se distinguent nettement de *Neogastrura manubrialis* (Tullb.) et il les appelle *N. assimilis* (Krausbauer), tout en relevant certaines différences avec la description de Krausbauer (1898, 1902). Enfin, en 1952, j'ai rendu attentif à la confusion couramment commise par les auteurs entre deux espèces: *Hypogastrura manubrialis* (Tullb.) d'une part, et précisément *H. assimilis* (Krsb.) d'autre part. *H. assimilis* (Krsb.) ne peut être la forme de Vienne (ergot renflé, bosses du postantennal, mucron). C'est pourquoi j'ai proposé un nom nouveau pour cette dernière, *H. ripperi* Gisin 1952, en me référant à la description de Stach (1949) pour son *Neogastrura assimilis* (Krsb.).

Récemment, on m'a envoyé des Collemboles provenant, comme *H. ripperi* Gis., de cultures commerciales de champignons, établies les unes en Suisse, les autres près de Paris. Dans les deux cas, j'ai pu reconnaître sans hésitation des *H. ripperi* Gis. typiques, nettement distinctes de *H. assimilis* (Krsb.) et de *H. manubrialis* (Tullb.), espèces dont j'avais

antérieurement pu faire l'étude approfondie. Cela me permet de préciser pour *H. ripperi* GIS. un caractère découvert par moi en 1952 pour distinguer entre *H. manubrialis* (TULLB.) et *H. assimilis* (KRSB.): *H. ripperi* GIS. porte comme *H. assimilis* (KRSB.) un poil proximal devant le 3ième poil (à compter de l'extérieur) du verticille de l'article antennaire I, poil manquant à *H. manubrialis* (TULLB.), comme j'ai pu le vérifier aussi bien sur du matériel nordique (GISIN, 1952) que suisse (GISIN, 1955) et italien (Milan, leg. G. DOMENICHINI, sur des épinards).

Par ailleurs, les trois formes, confondues à tort, peuvent être déterminées (à part d'individus abberrants et rares) d'après la forme du mucron. Chez *H. manubrialis* (TULLB.), celui-ci est relativement long (50—60% des dentes), progressivement rétrécie et son apex est droit; chez *H. assimilis* (KRSB.), le mucron est plus court (33—44% des dentes) et l'apex forme un crochet à extrémité arrondie; chez *H. ripperi* GIS., le rapport des longueurs du mucron et des dentes est du même ordre que chez *H. assimilis* (KRSB.), mais la lamelle du mucron est plus large, brusquement tronquée avant l'apex et le crochet apical finit en pointe. L'ergot de *H. ripperi* GIS. n'est pas renflé à l'apex, contrairement à celui des deux autres espèces. Enfin les bosses du postantennal de *H. ripperi* GIS. ne sont pas toutes globuleuses et subégales, comme chez les espèces voisines, mais les deux antérieures sont allongées dans le sens d'un axe transversal. (Voir dessins dans STACH 1949).

Stations nouvelles: Oberburg (près Burgdorf, Canton de Berne, Suisse), cultures de champignons (Collemboles communiqués par M. P. SCHENKER).

St. Cyr-l'Ecole, près de Versailles (Seine-et-Oise, France), champignonière, leg. J. D'AGUILAR.

La révision de ce groupe d'espèces illustre une fois de plus le fait de l'existence chez les Collemboles de beaucoup de „petites" espèces à écologie étrangement spécialisée.

Odontella (Xenyllodes) bayeri KSENEMAN 1935

STACH (1949, p. 330) a attiré l'attention sur le fait qu'on ignorait encore la structure des pièces buccales chez *Xenyllodes*

bayeri Kseneman 1935. Il s'agit en effet d'un caractère important, puisqu'on a tendance à le considérer comme un critère générique décisif des Podurides. Malheureusement, ce que les systématiciens entendent par pièces buccales, les têtes des mandibules et des maxilles, sont en général très difficiles à observer chez les Collemboles à cause de leur endognathisme. On peut s'estimer heureux si, après le sacrifice d'un ou de plusieurs exemplaires, on obtient une idée claire de ces organes. Tant et si bien que pour déterminer une espèce de ces groupes, il faudrait commencer par l'écraser pour tenter de connaître le genre, voire la famille.

On doit cependant convenir que les pièces buccales semblent dans certains cas fournir un bon caractère pour juger de l'affinité systématique des formes. C'est pourquoi, étant le premier spécialiste à avoir retrouvé l'espèce de Kseneman (cf. G. Gisin, 1952; H. Gisin, 1955), je me suis fait un devoir d'en étudier les organes en question. Hélas, je dois avouer avec Linnaniemi (1912), l'auteur du genre *Xenyllodes*: „Es gelang mir trotz eifriger Bemühungen nicht, über den Bau der Maxille bei dieser winzigen Art *(X. armatus)* Klarheit zu gewinnen". Je ne trouve en tout cas pas de mandibule. Si la maxille falciforme a des dents ou des lamelles, celles-ci sont peu développées et mal chitinisées [cf. Pl. XLV, fig. 1].

En comparant la bouche de *X. bayeri* Ksen. à celle de *X. armatus* Axels. et de *Odontella lamellifera* (Axels.), j'ai été, en revanche, frappé par la forme insolite des renforcements chitineux sur lesquels la tête maxillaire est articulée: tandis que, normalement, les deux pièces basilaires de la maxille, stipes et cardo, forment avec le fulcre de l'hypopharynx un large arc au fond de la boîte crânienne [Pl. XLV, fig. 4], chez *Odontella* Schäff. et *Xenyllodes* Axels., stipes et fulcre restent à peu près parallèles sur toute leur longueur, et le cardo semble absent. [Pl. XLV, fig. 1—3]. Cette particularité prend d'autant plus importance qu'elle isole *Odontella* Schäff. et *Xenyllodes* Axels. de tous les genres voisins, et peut-être même de tous les Collemboles. D'après mes premières observations personnelles, les *Hypogastrura* Bourl., *Ancistracanthella* Gis., *Xenylla* Tullb., *Acherontiella* Abs., *Willemia* Börn., *Pseudachorutes* Tullb., *Anurida* Laboulb. et *Neanura* MacGill., mais aussi les *Micro-*

gastrura STACH, *Friesea* DALLA TORRE et *Brachystomella* ÅGREN, qui formeraient selon STACH, avec *Odontella* SCHÄFF. et *Xenyllodes* AXELS., la famille des *Brachystomellidae*, ont tous l'arc maxillohypopharyngien construit d'après le plan généralisé [fig. 4]. On observe tout au plus des variantes de formes et de processus, dont il vaudrait la peine de rechercher encore la valeur taxonomique. Heureusement, ces structures chitineuses sont moins difficiles à observer que les denticulations et lamelles des têtes maxillaires; il suffit que les exemplaires soinent convenablement fixés et éclaircis.

La particularité découverte concourt avec d'autres caractères à démontrer que les *Odontella* SCHÄFF. et les *Xenyllodes* AXELS. sont nettement plus voisins les uns des autres que des genres à côté desquels on les place. Ils concordent par exemple, par l'habitus, la petite taille, la granulation cutanée les épines anales, la furca, le postantennal (chez *O. bayeri* [KSEN.], celui-ci est aussi logé dans une fossette triangulaire et formée de 3 lobes principaux, plus 1 ou 2 lobes secondaires plus petits; le dessin de KSENEMAN [1935] représente à tort 4 bosses indépendantes). Je pense que la facon la plus simple d'exprimer cet état de chose en nomenclature est de réunir les espèces en question dans un seul genre: *Odontella* SCHÄFF. Sans doute, *O. bayeri* (KSEN.) est-il plus près d'*O. armata* (AXELS.) que ces deux espèces le sont de *O. lamellifera* (AXELS.). Mais de trois insectes, deux seront toujours plus proche parents; et si on voulait chaque fois traduire ce fait par la création d'un genre à part, on n'aurait plus que des genres à une ou deux espèces. Ce serait contraire au but de la nomenclature binaire, à savoir la formation d'un langage technique à l'usage de tous les naturalistes. Si ce langage devient si compliqué qu'il n'est plus intélligible que pour trois spécialistes dans le monde, on devra avouer que le but est manqué, d'autant plus qu'il y a encore d'autres moyens d'exprimer des affinités (sous-genres, groupes d'espèces, schémas généalogiques) sans charger démesurément la mémoire de ceux des biologistes qui ne voudront pas consacrer tant de peine à connaître ces petites affinités et à en remâcher continuellement l'expression barbare chaque fois qu'ils auront à utiliser le nom d'un animal.

RÉFÉRENCES

(Je ne cite pas celles qu'on trouve facilement dans les ouvrages courants).

Franz H. 1954. Die Nordostalpen im Spiegel ihrer Landtierwelt. Innsbruck.

Gisin G. 1952. Oekologische Studien über Collembolen des Blattkomposts. Rev. Suisse Zool., Genève, **59**:543—578.

Gisin H. 1949. Notes sur les Collemboles avec description de quatorze espèces et d'un genre nouveau. Mitt. schweiz. ent. Ges., Basel, **22**:385—410.

Gisin H. 1952. Notes les Collemboles, avec démembrement des *Onychiurus armatus, ambulans* et *fimetarius* auctorum. Mitt. schweiz. ent. Ges., Basel, **25**:1—22.

Gisin H. 1955. Recherches sur la relation entre la faune endogée de Collemboles et les qualités agrologiques de sols viticoles. Rev. Suisse Zool., Genève, **62**:601—648.

Stach J. 1949. The Apterygotan Fauna of Poland in relation to the world-fauna of this group of Insects. Fam: *Neogastruridae* et *Brachystomellidae*. Acta monogr. Mus. Hist. nat. Kraków: 1—341.

Stach J. 1954. Id. Fam: Onychiuridae. Kraków: 1—219.

Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse.

STRESZCZENIE

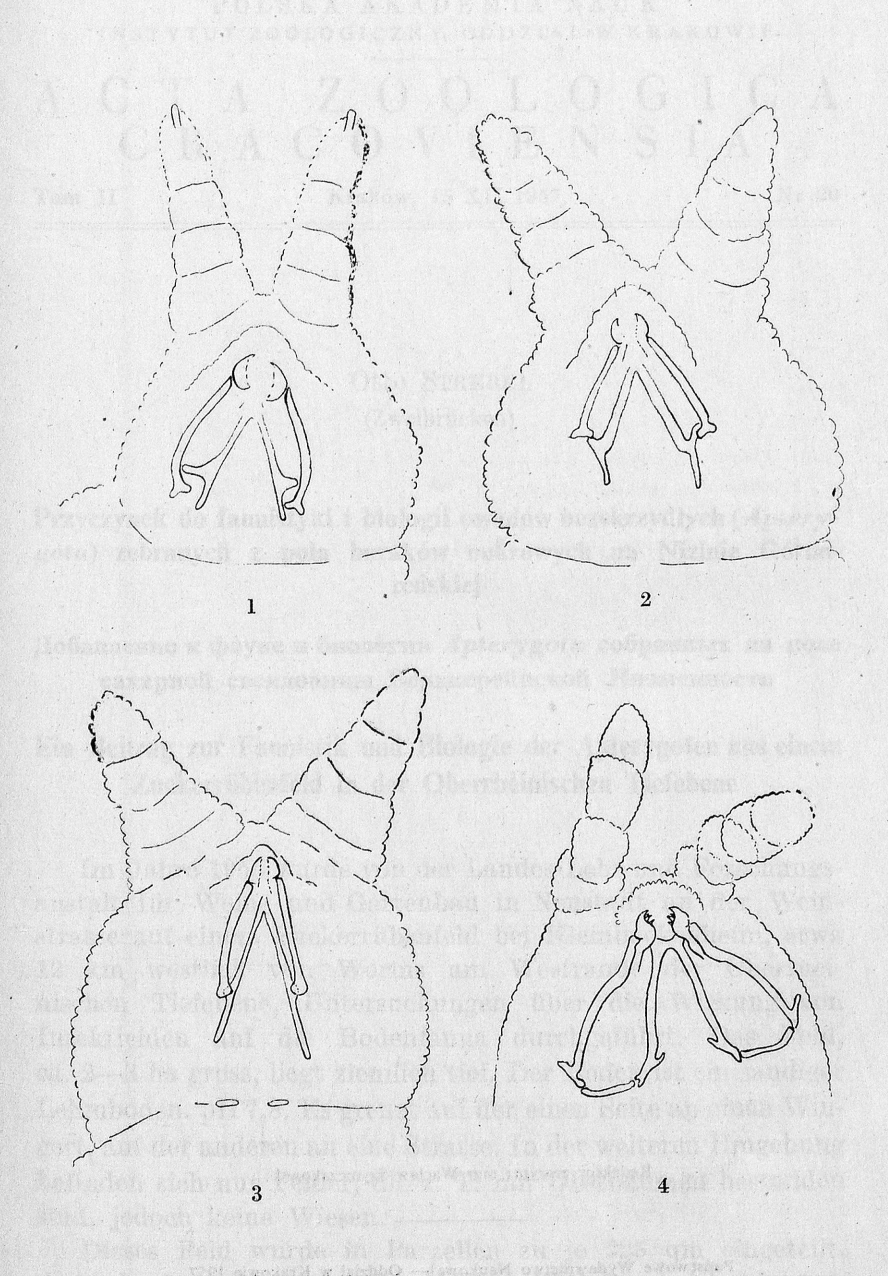
Autor opisuje nowy gatunek z rzędu skoczogonek *Onychiurus jubilarius* sp. n., znaleziony w Szwajcarii, Niemczech i Austrii, oraz uzupełnia opisy i omawia stanowiska systematyczne niektórych innych gatunków.

РЕЗЮМЕ

Автор описывает новый вид *Collembola* — *Onychiurus jubilarius* sp. n. найденный в Швейцарии, Германии и Австрии. Кроме того автор дополняет описания и оговаривает систематическое положение некоторых других видов.

Planche XLV

Fig. 1. *Odontella bayeri* (KSEN.).
Fig. 2. *Odontella armata* (AXELS.).
Fig. 3. *Odontella empodialis* STACH.
Fig. 4. *Brachystomella parvula* (SCHÄFF.).



Auctor del.

H. Gisin

Redaktor zeszytu: mgr Wacław Szymczakowski

Państwowe Wydawnictwo Naukowe — Oddział w Krakowie 1957

Nakład 1000+105 egz. Ark. wyd. 0,75— Ark. druk. 1.— Pap. ilustr. kl. III 80 g 70×100
Zam. 404/57 Cena zł 6,—

Krakowska Drukarnia Naukowa